

Cette effervescence gagnait également les faubourgs et il fallait agir rapidement pour pouvoir éviter toute effusion de sang et des initiatives qui n'auraient pas été dirigées et contrôlées par la Résistance elle-même.

J'eus, vers 15 heures, la visite du Commandant ANTOINE avec qui j'eus une longue discussion, et nous examinâmes la situation qui découlaient de la Libération prématurée de Roanne que nous attendions pour quelques jours plus tard. Il détermina aussitôt les mesures à prendre pour amener les Maquis sur la ville de Roanne, qu'il fallait immédiatement protéger contre les retours offensifs de l'ennemi, puis décida de dresser son poste de commandement à mon domicile, 10 place Victor Hugo.

Ensuite, il me dit ceci : "Je serai chez vous à 19 heures en tenue de commandant" - La plupart des hommes de la Résistance avec qui j'étais en relation, vinrent me voir dans le courant de la soirée et je mis tout en oeuvre pour pouvoir, ce jour, faire en sorte de prendre des dispositions que comportait la situation.

L'effervescence gagnait de plus en plus ... Dans les rues, des groupes chantaient; certaines automobiles contenant des Maquisards s'étaient même montrées avec des drapeaux dans la ville - Ma femme était allée prévenir M. CHANARD, le représentant des Equipes Chrétiennes au Coteau de la convocation du Comité de Libération pour 19 heures. A cette heure-là, les Allemands remplissaient encore la gare et la femme de notre ami CHANARD trouvait dangereuse la convocation aussi rapide du Comité de Libération.

Pourtant, à 19 heures, celui-ci eut lieu à mon domicile, Place Victor Hugo; les membres arrivèrent les uns après les autres, c'est-à-dire : M. DOURDEIN, M. BONNEVILLE, M. BOITPEUX, M. REMY, M. CHANARD; il y avait également le Commandant ANTOINE qui venait d'arriver dequis

quelques instants en tenue de Commandant; il y avait encore le Lieutenant ALBERT qui avait été Chef de secteur A.S. pendant un certain temps pour le secteur du Roannais.

ALBERT avait fait porter chez moi un certain nombre de brassards et j'ouvris la séance. Dès le début de ce Comité de Libération historique, M. BOITEUX demanda la parole et déclara : "Je demande à ce que le premier Comité de Libération ait lieu à l'Hôtel de Ville de Roanne" - Cette proposition fut adoptée à l'unanimité et nous décidâmes d'aller aussitôt prendre possession de l'Hôtel de Ville de Roanne. Avant de le faire, ma femme nous mit à chacun un brassard et nous offrit un verre de quina en l'honneur de la Libération qui allait s'effectuer.

Il était environ 19 h 30 quand nous descendîmes de chez moi pour regagner la Place de l'Hôtel de Ville ... La foule était dense nous marchions sur un seul rang tous les huit ensemble. Nous franchîmes d'abord la Place Victor Hugo puis descendons lentement la rue Mulsant à pied, entre deux haies de curieux. La foule qui attendait la Résistance depuis toute la journée, nous applaudit très fort au passage; cette foule devenait de plus en plus dense à mesure que nous approchions du Pont des Promenades - Là ce fut l'affluence qui s'approcha, nous reconnut et nous applaudit de toutes ses forces et à ce moment, M. GOUGENOT, Président de la Commission d'Épuration, nous rejoignit.

Lorsque nous fûmes à la hauteur de la sous-Préfecture, puis du Carrefour, la foule était innombrable et lorsqu'elle nous aperçut elle s'empara de chacun d'entre nous, nous embrassa; nous fûmes happés et portés en triomphe jusqu'à l'Hôtel de Ville où tout le monde nous suivit, car chacun était avide de nouvelles.

L'Hôtel de Ville était fermée et à ce moment se présenta un